



F. J. Ossang, sur le tournage de « Docteur Chance » (1997). OSS/100 FILMS ET DOCUMENTS CHRISTIAN BAMOLE

La noirceur décalée de F. J. Ossang

Héritier des situationnistes, le cinéaste et poète signe une œuvre étrange

RENCONTRE

Rendez-vous au bistrot Chantefable, à Paris (20^e arrondissement), où les poètes se réunissaient autrefois à des heures tardives pour chanter. Du texte et de la musique, punk et industrielle, voilà justement le carburant du cinéma de F. J. Ossang, 66 ans, tempes rasées et cheveux coupés en brosse. Natif du Cantal, le jeune homme bifurqua à Toulouse, où il créa la revue *Cée* ainsi que les Cécéditions, lesquelles publièrent des textes des poètes « Beat », William Burroughs et Claude Pélieu, du surréaliste Stanislas Rodanski... « *Ce temps n'a besoin ni de poètes, ni de guerriers, mais de poètes guerriers !* », écrit Ossang dans *Génération néant*, paru en 1993 chez Warvillers et Via Valeriano, et réédité en juin aux Presses du réel (432 pages, 23 euros), alors que ressortent en salles en version restaurée, mercredi 24 août, ses trois premiers longs-métrages – *L'affaire des divisions Morituri* (1985), *Le Trésor des îles Chiennes* (1990) et *Docteur Chance* (1997), seul film en couleurs de toute son œuvre.

Cette trilogie, c'est renouveau, revisitant le polar et l'anticipation, est aussi hantée

par les chefs-d'œuvre du cinéma allemand et russe des années 1930 (Friedrich W. Murnau, Fritz Lang, Sergueï Eisenstein...), qu'Ossang découvrit à la Cinémathèque de Toulouse. S'ajoutent bien plus tard deux « longs » hypnotiques, *Dharma Guns* (2010) et *9 doigts* (2017), qui valent au cinéaste le Prix de la mise en scène au Festival de Locarno, en Suisse.

Ossang obtint aussi le prix Jean-Vigo en 2007 avec le court-métrage *Silencio*, condensé de gris sublimes. Au total, une dizaine de films, dont les récits de production sont à eux seuls des romans d'aventures cabossées. Le cinéma est « une épreuve terrible, à chaque fois, c'est un peu terreur sur Terre », résume l'intéressé, entre Docteur Chance et Mister Bad Luck.

Pour Ossang, le cinéma est « une épreuve terrible, à chaque fois, c'est un peu terreur sur Terre »

Ecrivain, poète – son premier recueil écrit à 17 ans s'intitule *Ecorce de sang* –, Ossang fut aussi chanteur et pilier de groupes punk. « *Le premier s'appelait De la destruction pure* (DDP). *Ensuite est né Message-ros Killers Boys* (MKB) *Fraction provisoire. Tout est provisoire, je le sentais déjà à l'époque ! Mais le punk était une belle aventure qui transcendait toutes les classes* », explique le cinéaste, qui intégra en 1982 l'Institut des hautes études cinématographiques (Idhec) à Paris, ancien nom de la Femis.

Films labyrinthiques

Dites « Ossang » et un cercle de cinéphiles a les yeux qui brillent, tant le souvenir de ses films labyrinthiques imprime la rétine, avec leurs messages envahissant l'écran, comme sortis des « cartons » du muet. Son œuvre est constamment éclairée par les critiques (Nicole Brenez, Gabriela Trujillo...), ainsi que par Michèle Collety, autrice de *F. J. Ossang. Cinéaste à la lettre* (Rouge profond, 2021) – laquelle signe en août un article dans la revue en ligne TK-21.

Ossang défend un cinéma plus bruyant que parlant. « *Ce qui était passionnant dans l'âge d'or du cinéma muet, c'est que les œuvres étaient accompagnées par l'élite de*

la poésie du début du XX^e siècle. Ce sont des récits par réseau, non linéaires, et cela m'avait ébloui », dit-il. D'où le choix de creuser un sillon, le film « muet sonore, tendance "noise'n'roll" ». « *Les groupes me paraissent être les partitions des films à venir. Mes collègues cinéastes, je les trouvais très réactionnaires dans leurs bandes-son !* »

Héritier des situationnistes, Ossang travaille une noirceur décalée, artisanale, avec ses brumes émanant de la fumée de pneus (une autre époque !), ses dialogues au second degré. « *Il y a de l'humour dans tous mes films, que l'on ne voit pas toujours. J'appelle ça de l'humour ultraviolet* ». Quant au noir et blanc, il dissout le temps. « *On est tout de suite dans la déterritorialisation, avec quelque chose de cosmique entre le visage et les paysages* ».

Ossang a le sens de la formule : « *Le cinéma est un art aveugle, dit-il. Quand on tourne en pellicule, on ne voit pas les rushes tout de suite. On les découvre plus tard et de toute façon, on n'a pas l'argent pour refaire la scène. Tous mes films sont faits comme ça, sans filet. C'est ce qui apporte quelque chose. Il y a une tension collective, on tente des choses...* » A feu et Ossang. ■

CLARISSE FABRE

Splendeur du muet et de l'énergie punk

Trois des premiers longs-métrages de F. J. Ossang ressortent en version restaurée

REPRISES

Poussières d'étoiles sur nos écrans : tels des météorites, les premiers films de F. J. Ossang, tournés en pellicule, semblent avoir traversé les décennies sans avoir perdu un ASA de leur incandescente noirceur. Trois longs-métrages restaurés, *L'affaire des divisions Morituri* (1985), *Le Trésor des îles Chiennes* (1990) et *Docteur Chance* (1997), achèvent leur course et s'apprêtent à atterrir dans les salles, à partir du mercredi 24 août, à Paris, Marseille (Shellac), Lyon (Comœdia) ou Rennes (au cinéma du Théâtre national de Bretagne), etc. Les (re)découvrir, c'est renouer avec la splendeur des films expressionnistes allemands et russes, tout en découvrant une terre inconnue, sans passé ni futur, un noir et blanc parfois

teinté de couleurs éventées, sur fond de musique industrielle.

On pourrait aussi user de la métaphore du bolide, Ossang ayant fait irruption dans le cinéma comme une cylindre en sortie de route – d'ailleurs, le cinéaste, poète et ex-pilier de groupes punk raconte souvent qu'il rêvait d'être pilote. Adieu au code et au langage classique du cinéma : l'admirateur de Jean-Luc Godard et de Guy Debord imprime son univers *no future* dès son premier « long », *L'affaire des divisions Morituri*, qui causera quelques remous à Cannes, en 1985. Cette histoire de gladiateurs à crête – interprétée par les membres d'un groupe proche d'Ossang, Lucrate Milk – n'était pas du goût de tout le monde, évoquant par bribes les affres de la Fraction armée rouge, groupe terroriste de la « bande à Baader ». Près de quarante ans

plus tard, ce film de fin d'études, tourné en trois semaines, produit l'effet d'un rêve halluciné, images par saccades d'un gris bleuté – Maurice Ferlet à la caméra.

Roman d'espionnage

Le soleil cuit dans *Le Trésor des îles Chiennes*, tourné dans l'archipel des Açores en CinémaScope – Grand Prix au Festival de Belfort en 1990. Un ingénieur a découvert la synthèse artificielle de deux substances fondamentales, permettant la production d'une nouvelle source d'énergie (l'oréon) – celle qui nous manque tant aujourd'hui. Spectre d'une menace nucléaire et d'un virus destructeur... Sous l'œil du directeur de la photographie, Darius Khondji, l'humanité se consume en plan large, le visage d'une femme (Mapi Galan) émergeant d'une eau grisée.

Après le bateau, l'hélico, on embarque dans le cabriolet rouge vif de *Docteur Chance* (seul film en couleur d'Ossang), avec Joe Strummer (1952-2002), le leader de The Clash incarnant un aviateur rebelle, et Elvire, comédienne et compagne de route de F. J. Ossang, une danseuse de cabaret. Le roman d'espionnage croise le destin d'un couple uni par un philtre, traversant le désert chilien. Elvire est la ligne de hanche de *Docteur Chance*, et bien plus que cela. Sa présence magnétique magnifie l'abstraction de ce road-movie fiévreux. Où l'on dévalise le coffre-fort pour vivre un peu. ■

CL. F.

Films français de F. J. Ossang. *L'affaire des divisions Morituri* (1985, 1 h 31) ; *Le Trésor des îles Chiennes* (1990, 1 h 49) ; *Docteur Chance* (1997, 1 h 37).

Retrouvez l'intégralité des critiques sur [Lemond.fr](#)

POURQUOI PAS Wild Men

Film danois de Thomas Daneskov (1 h 42).

Au cinéma épique des Vikings, qui alimente régulièrement nos écrans (récemment la saga *Thor*, la série *Vikings* ou encore *The Northman*, de Robert Eggers), le réalisateur danois Thomas Daneskov, connu dans son pays pour ses faux documentaires télévisés, choisit le registre de la parodie. *Wild Men* raconte la petite trotte de Martin parti vivre comme ses ancêtres dans les montagnes enneigées de Norvège, loin de son travail, de sa femme et de ses enfants. Malgré sa peau de bête et sa hache, sa faible culture survivaliste le conduit tout droit dans une station-service piller de la bière et des chips... Les gags prévisibles autour du décalage entre la société du smartphone et celle des chasseurs-cueilleurs auxquels s'ajoutent des conversations au coin du feu sur le sens de la vie nous laissent souvent de glace. ■ M. DL

Tad l'explorateur et la table d'émeraude

Film d'animation espagnol d'Enrique Gato (1 h 30).

Tad est un archéologue en mal de reconnaissance. Le jour où il découvre, étrangement, un sarcophage sur un site sud-américain, il déclenche une malédiction qu'il va tenter de désamorcer, avec sa collègue Sara et une vieille momie fantasmagorique qui ne rate jamais une gaffe. S'il n'est pas dénué d'humour, avec de nombreux clins d'œil à l'époque contemporaine, ce film d'aventures du réalisateur espagnol Enrique Gato, spécialisé dans les films d'animation et les jeux vidéo, reprend là un personnage apparu en 2017 (*Tad et le secret du roi Midas*). Dans ce nouvel opus, il multiplie les péripéties et les rebondissements un peu répétitifs – courses-poursuites, pièges, cris... De quoi tenir en haleine un jeune public (pas trop jeune tout de même), mais il ne faut pas s'attendre à plus. ■ CL. F.

ON PEUT ÉVITER

La Dérive des continents (au sud)

Film suisse de Lionel Baier (1 h 29).

Un autre homme (2009) ou *Les Grandes Ondes* (à l'ouest) (2013) nous ont appris à apprécier l'humour insolite et élégant du réalisateur suisse Lionel Baier. On revient d'autant plus chiffonné de son nouveau film, tentative pesante de comédie politique. Deux intrigues s'y nouent. D'une part, la préparation par leurs conseillers respectifs des déplacements des présidents des Républiques française et allemande dans un camp de réfugiés de Catane en Sicile. De l'autre, les retrouvailles en ce même endroit d'une officière de liaison de la Commission européenne (Isabelle Carré) et de son fils, plus ou moins abandonné en son jeune âge en raison de la découverte de son homosexualité. Ce dernier est devenu un humanitaire aux opinions radicales. Il s'ensuit un compte à régler auquel personne ne croit, pas davantage qu'à la charge contre les mœurs politiques, dont la facilité et la lourdeur embarrassent. ■ J. MA.

À L'AFFICHE ÉGALEMENT

Le Bal de l'enfer

Film américain de Jessica M. Thompson (1 h 46).

LES MEILLEURES ENTRÉES EN FRANCE

	Nombre de semaines d'exploitation	Nombre d'entrées (1)	Nombre d'écrans	Evolution par rapport à la semaine précédente	Total depuis la sortie
<i>Bullet Train</i>	3	193 006	742	↓ - 16%	997 310
<i>Les Minions 2</i>	7	155 906	878	↑ + 4%	3 514 667
<i>One Piece Film - Red</i>	2	149 248	658	↓ - 69%	724 430
<i>Krypto...</i>	4	147 849	961	↑ + 10%	895 397
<i>Top Gun: Maverick</i>	13	132 985	601	↑ + 8%	6 190 919
<i>Les Vieux Fourneaux 2</i>	1	119 884	548		119 884
<i>Esther 2: les origines</i>	1	112 827	215		112 827
<i>Nope</i>	2	109 178	464	↓ - 34%	333 883
<i>Thor: Love and Thunder</i>	6	106 451	570	↓ - 16%	2 683 504
<i>La Très Très Grande Classe</i>	2	96 178	495	↓ - 18%	254 062

AP : Avant-première
Source : «Ecran total»
* Estimation
Période du 17 au 21 août inclus

Les salles ont-elles cet été profité de l'effet climatiseur, du fait des fortes chaleurs ? La fréquentation ne semble pas si mauvaise, du moins pour les grosses productions. Si le cinéma d'auteur est à la peine, *La Nuit du 12* de Dominik Moll réalise un joli score (38179 entrées au total pour la cinquième semaine). Porté par Brad Pitt, *Bullet Train* retrouve la première place en troisième semaine d'exploitation, frôlant le million d'entrées, devant *Les Minions 2*. *Il était une fois Gru*, lequel a dépassé les 3,5 millions de spectateurs. En troisième position, *One Piece Film-Red* dévisse dès la deuxième semaine (- 69 %), tandis que *Krypto* et *les super-animas* continuent son ascension. *Top Gun. Maverick*, en treizième semaine, ne faiblit pas (déjà plus de 6 millions d'entrées). L'autre mastodonte, *Thor. Love and Thunder*, totalise 2,68 millions d'entrées, devenant le meilleur score de la franchise en France.

Les Vieux Fourneaux 2 attire en première semaine 119884 adeptes, *Vesper Chronicles* entre dans l'arène sur la pointe des pieds (moins de 60 000 entrées). *Jurassic World 3*. *Le monde d'après* se cramponne, mais commence à reculer.

CINÉMA « Dragon Ball » en tête du box-office nord-américain
Le film d'animation *Dragon Ball Super: Super Hero* s'est placé en tête du box-office nord-américain le week-end

des 20 et 21 août pour sa sortie, selon le cabinet Exhibitor Relations. *Beast*, de Baltasar Kormakur, des studios Universal (en salle en France à partir du 24 août) arrive en deuxième position, suivi par *Bullet Train*, de David Leitch.